

Une jeune fille issue d'une honnête famille josphine décimée par la peste tenait la maison et prenait soin du vieil Aldo. L'artiste l'adopta et testa en sa faveur ; puis, il eut toute une nuit un entretien avec Aldo le vieux. Le lendemain, il détruisit les marches qui donnaient accès à son atelier, appliqua une échelle contre la paroi, entra par la grande porte du premier et tira l'échelle. Ginevra fut chargée de manier la corde, fixée à une poulie du toit, qui permettait de lui faire parvenir la nourriture et l'eau. Il n'était bruit dans Bologne que de cette retraite. Les gens de savoir comparaient Aldo à saint Siméon Stylite, et l'évêque lui donna dispense d'assister aux offices, puisqu'il œuvrait pour l'Église d'une manière édifiante.

Plusieurs mois s'écoulèrent. Enfin, on sut qu'Aldo faisait appeler le propriétaire des grands fours à cuire la terre. Mais si les curieux avaient espéré apercevoir quelque chose de l'œuvre commandée, ils en furent pour leur désir. Car, sur le brancard porté par huit hommes, elle était entièrement couverte par des linges. Peu de temps après, la nouvelle se répandit que la cuisson était faite et parfaite, et qu'Aldo était sorti de sa retraite pour présenter sa Déposition aux membres de la fabrique. Par une dernière bizarrerie, il ne voulait la montrer qu'à la place même destinée pour elle dans l'église, à la gauche du chœur. Il y eut foule pour l'escorter, pendant qu'en compagnie du vieil Aldo, il marchait dans les rues derrière le brancard toujours voilé. Ces Messieurs de la fabrique l'attendaient

dans l'église. On fit se tenir à distance le public. Le groupe mis en place sous ses linges, Aldo ordonna enfin qu'on les enlève.

Ce fut une sorte de stupéfaction. Partout, l'église semblait hurler. Les terribles cris qui sortaient du corps et de la bouche des femmes debout autour du corps du Christ étaient de cette sorte qui ne s'entend pas avec des oreilles charnelles, mais qui remue jusqu'à l'âme des objets. La partie de l'église à gauche du chœur, avec ses bancs éclairés par un vitrail en rosace représentant la crucifixion dans des tons jaunes, avait jusqu'alors paru indifférente. Maintenant, le bois des bancs s'harmonisait tragiquement avec la couleur brune du groupe et les reflets du vitrail jaune de la gloire, jaune de la trahison : les deux significations adverses, comme on sait, lui sont attachées. La Vierge et Marie-Madeleine hurlaient sans fin, sans retenue, et leur visage était empreint d'une douleur coléreuse.

C'est ce qu'on voyait d'abord. On remarquait ensuite que saint Jean, placé entre les deux femmes, baissait la tête d'un air infiniment las, et que Joseph d'Arimathie semblait se désintéresser de la scène, vêtu comme un riche bourgeois, avec sur la bouche le pli condescendant de celui qui prête, même si la chose prêtée est un tombeau. Enfin, le Christ, étendu aux pieds des autres personnages, était certainement celui qui attirait le moins l'attention : dépouille marquée de trous, de rides, de l'effort des tendons sur la croix. Sous la peau, les os déjà dessinaient le squelette à venir. Le visage du Christ était quant à lui totalement

inexpressif, et repoussait la pitié comme l'adoration. Aucun des personnages ne le regardait, d'ailleurs. Et même, Marie-Madeleine, à sa droite, avec ses voiles gonflés en arrière comme si une bourrasque s'y était engouffrée, paraissait attirée par une force qui l'éloignait du cadavre.

Un moment s'écoula. Puis les Messieurs de la fabrique, après s'être signés, se retirèrent dans la sacristie avec Aldo. Le peuple défila devant la Déposition, si nombreux qu'il fallut retarder l'heure où l'on fermait l'église. Dans les jours qui suivirent, on se pressa semblablement, et quand tout Bologne eut contemplé le groupe d'Aldo, il vint pour le voir des paysans des environs, de nobles personnes de Ferrare, de Mantoue, même de Florence. Il suscitait une attirance particulière. Ce n'était pas une fois, mais plusieurs, qu'on voulait se trouver devant lui. On reprenait rang dans la file d'attente pour contempler encore les femmes hurlantes, qui faisaient, de tous les personnages, le plus d'impression sur les spectateurs. De leurs voix inaudibles, elles enfonçaient une blessure dans les cœurs. Ce n'était que louanges et félicitations pour Aldo, et pour ces messieurs de la fabrique, assez avisés pour avoir passé une telle commande.

Une nuit pourtant le curé, après avoir prié devant le groupe, fut visité par un songe dans lequel il voyait le Malin entraîner Marie-Madeleine par une brèche ouverte dans la muraille, tandis que par une brèche symétrique, à droite du chœur, soufflait un vent d'épouvante. Ce songe se présenta plusieurs fois dans la nuit. Au

matin, le curé était brisé de fatigue, et un doute le saisit. Il avait certes baptisé et catéchisé Aldo, il l'avait fait communier ; il était témoin de sa conduite austère. Mais Satan ne peut-il induire le meilleur en tentation, et susciter des œuvres qui semblent inspirées de Dieu, et qui en réalité viennent de lui ?

Tourmenté, le curé voulut revoir la Déposition. Il rencontra devant elle un prélat romain connu pour la sainteté de sa vie, qui dès l'aube s'était fait ouvrir l'église par le sacristain, car il se rendait à Milan pour combattre l'hérésie, et ne faisait que passer.

“ Cette œuvre, lui dit-il, fera plus pour l'édification des fidèles qu'un siècle de prêches éloquents. — Songes de malade, à quoi me portez-vous ! ”, pensa son interlocuteur, qui fut traversé de remords pour avoir mal jugé Aldo.

Cependant Aldo se tenait toujours obstinément renfermé dans sa maison, sans toutefois regagner l'atelier. Quand ils étaient revenus de l'église, son parrain lui avait pris la main et lui avait dit : “ Aldo, avais-je tort de répéter qu'un jour viendrait ? Nos amis, déjà, se félicitent de ce que ce chef-d'œuvre de notre croyance soit désormais placé dans l'enceinte même de ceux qui nous persécutent. Et ils rendent grâce, d'abord à nos Très-Hauts, ensuite à toi qui as été inspiré par eux. — Oui, tu as eu raison, répondit le sculpteur, de m'exhorter à tourmenter ma colère comme celle du crapaud dans un vase. Je l'ai communiquée

à la mère de Jésus et à Marie-Madeleine. J'ai donné à Jean la tristesse de celui qui a cru, et qui s'est trompé. Car ils avaient été les premiers à proclamer que Jésus était un dieu, et les voici devant le cadavre, et ils savent qu'ils ont adoré un homme destiné à devenir semblable au squelette de la pharmacie de la Mort. C'est pourquoi Jean est vaincu par l'accablement. C'est pourquoi les femmes crient, sans regarder ce mort parmi les morts. Elles crient des blasphèmes et des dégoûts, elles crient l'écœurement d'avoir été leurrées par le dieu bon, elles crient la misère des hommes. Marie-Madeleine regrette d'avoir quitté, jeune encore, l'amour des débauchés, pour suivre celui dont elle avait pris à la lettre les assurances qu'il était fils de Dieu, d'une autre chair que la nôtre. Ces femmes vont hurler pendant des siècles leur déception dans Sainte-Marie-de-l'Arche. Elles seront nos sœurs, cachées comme nous, mais visibles à tous. Elles annonceront à tous ceux qui sauront entendre leur parole muette qu'il existe un combat éternel entre Celui qui donne le bonheur et l'Autre, sans lequel la terre serait comme un couple de jumeaux dont l'un a disparu. Et l'influence de mes personnages s'étendra sur ceux même qui ne la comprendront pas. Quant à moi, je ne sculpterai plus de ma vie."

Malgré les instances des amateurs les plus connus, des plus riches mécènes, il en fut ainsi. Aldo di Parione mourut d'ailleurs à peu de temps de là brusquement, au cours d'un accès de fièvre. On dit qu'il avait trop

peiné dans les austérités, quand il sculptait ses personnages.

Selon sa volonté exprimée par testament, on exposa son cercueil durant la cérémonie funèbre, contre la coutume, à gauche du chœur, devant son groupe de la Déposition. Par humilité, pensait-on, il avait désiré être inhumé non loin de la fosse commune, à l'extrémité de la terre sainte du cimetière. Au-delà d'elle se trouvent l'enclos des enfants morts sans baptême, et celui des suicidés.

Aldo le vieux avait reçu l'instruction secrète d'aller y prendre nuitamment un peu de terre, qu'il répandit sur la tombe de son filleul.